

Her Majesty The Queen *Appellant;*

and

Big M Drug Mart Ltd. *Respondent;*

and

**The Attorney General of Canada, the
Attorney General of New Brunswick and the
Attorney General of Saskatchewan**
Intervenants.

File No.: 18125.

1984: March 6, 7; 1985: April 24.

Present: Ritchie*, Dickson, Beetz, McIntyre,
Chouinard, Lamer and Wilson JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR
ALBERTA

Constitutional law — Canadian Charter of Rights and Freedoms — Freedom of conscience and religion — Lord's Day Act and Sunday observance — Whether or not Lord's Day Act in violation of Charter guarantee of freedom of conscience and religion — Whether or not Act a reasonable limit demonstrably justifiable in a free and democratic society — Whether or not Act enacted pursuant to criminal law power — Canadian Charter of Rights and Freedoms, ss. 1, 2(a), 24(1), 27, 32(1) — Constitution Act, 1867, ss. 91, 92, 93 — Constitution Act, 1982, s. 52(1) — Lord's Day Act, R.S.C. 1970, c. L-13, s. 4.

The respondent, Big M Drug Mart Ltd., was charged with unlawfully carrying on the sale of goods on a Sunday contrary to the *Lord's Day Act*. Respondent was acquitted at trial. The Court of Appeal dismissed the appeal. The constitutional questions before this Court were whether the *Lord's Day Act*, and especially s. 4, (i) infringed the right to freedom of conscience and religion guaranteed in the *Charter*; (ii) were justified by s. 1 of the *Charter*; and (iii) were enacted pursuant to the criminal law power (s. 91(27)) of the *Constitution Act, 1867*.

Held: The appeal should be dismissed.

Per Dickson, Beetz, McIntyre, Chouinard and Lamer JJ.: Respondent is entitled to challenge the validity of the *Lord's Day Act* on the basis that it violates the *Charter* guarantee of freedom of conscience and religion. Recourse to s. 24 is unnecessary where the chal-

Sa Majesté La Reine *Appelante;*

et

Big M Drug Mart Ltd. *Intimée;*

a

et

**Le procureur général du Canada, le procureur
général du Nouveau-Brunswick et le
procureur général de la Saskatchewan**
b Intervenants.

N° du greffe: 18125.

1984: 6, 7 mars; 1985: 24 avril.

c Présents: Les juges Ritchie*, Dickson, Beetz, McIntyre, Chouinard, Lamer et Wilson.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE L'ALBERTA

d Droit constitutionnel — Charte canadienne des droits et libertés — Liberté de conscience et de religion — Loi sur le dimanche et observance du dimanche — La Loi sur le dimanche viole-t-elle la liberté de conscience et de religion garantie par la Charte? — La Loi constitue-t-elle une limite raisonnable dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique? — La Loi a-t-elle été adoptée conformément à la compétence en matière de droit criminel? — Charte canadienne des droits et libertés, art. 1, 2a), 24(1), 27, 32(1) — Loi constitutionnelle de 1867, art. 91, 92, 93 — Loi constitutionnelle de 1982, art. 52(1) — Loi sur le dimanche, S.R.C. 1970, chap. L-13, art. 4.

Big M Drug Mart Ltd. a été accusée de s'être livrée illégalement à la vente de marchandises le dimanche contrairement à la *Loi sur le dimanche*. L'intimée a été acquittée en première instance. La Cour d'appel a rejeté l'appel. Les questions constitutionnelles dont est saisie la Cour consistent à déterminer si la *Loi sur le dimanche*, et en particulier son art. 4, (i) empiète sur la liberté de conscience et de religion garantie par la *Charte*, (ii) si elle est justifiée compte tenu de l'art. 1 de la *Charte* et (iii) si elle relève du pouvoir en matière de droit criminel que confère le par. 91(27) de la *Loi constitutionnelle de 1867*?

i Arrêt: Le pourvoi est rejeté.

Les juges Dickson, Beetz, McIntyre, Chouinard et Lamer: L'intimée a le droit de contester la validité de la *Loi sur le dimanche* pour le motif qu'elle porte atteinte à la liberté de conscience et de religion garantie par la *Charte*. Lorsque la contestation est fondée sur l'inconsti-

* Ritchie J. took no part in the judgment.

* Le juge Ritchie n'a pas pris part au jugement.

lenge is based on the unconstitutionality of the legislation. The supremacy of the Constitution declared in s. 52 dictates that no one can be convicted under an unconstitutional law. Any accused, whether corporate or individual, may defend a criminal charge by arguing the constitutional invalidity of the law under which the charge is brought.

The initial test of constitutionality must be whether or not the legislation's purpose is valid; the legislation's effects need only be considered when the law under review has passed the purpose test. The effects test can never be relied on to save legislation with an invalid purpose.

The *Lord's Day Act* cannot be found to have a secular purpose on the basis of changed social conditions. Legislative purpose is the function of the intent of those who draft and then enact the legislation at the time and not of any shifting variable.

Since the acknowledged purpose of the *Lord's Day Act*, on long-standing and consistently maintained authority, is the compulsion of religious observance, that Act offends freedom of religion and it is unnecessary to consider the actual impact of Sunday closing upon religious freedom. Legislation whose purpose is found to violate the *Charter* cannot be saved even if its effects were found to be inoffensive. *Robertson and Rosetanni*, which considered freedom of religion under s. 1 of the *Canadian Bill of Rights*, is of no assistance since the application and not the constitutionality of the legislation was in issue.

The *Lord's Day Act* to the extent that it binds all to a sectarian Christian ideal, works a form of coercion inimical to the spirit of the *Charter*. The Act gives the appearance of discrimination against non-Christian Canadians. Religious values rooted in Christian morality are translated into a positive law binding on believers and non-believers alike. Non-Christians are prohibited for religious reasons from carrying out otherwise lawful, moral and normal activities. Any law, purely religious in purpose, which denies non-Christians the right to work on Sunday denies them the right to practise their religion and infringes their religious freedom. The protection of one religion and the concomitant non-protection of others imports a disparate impact destructive of the religious freedom of society.

tutionnalité d'une loi, il n'est pas nécessaire de recourir à l'art. 24. La suprématie de la Constitution énoncée à l'art. 52 prescrit que nul ne peut être déclaré coupable d'une infraction à une loi inconstitutionnelle. Tout accusé, que ce soit une personne morale ou une personne physique, peut contester une accusation criminelle en faisant valoir que la loi en vertu de laquelle l'accusation est portée est inconstitutionnelle.

Le premier critère à appliquer dans la détermination de la constitutionnalité doit consister à se demander si l'objet de la loi est valable; les effets de la loi ne doivent être pris en considération que lorsque la loi examinée satisfait au critère de l'objet. Le critère des effets ne peut jamais être invoqué pour sauver une loi dont l'objet n'est pas valable.

Il n'est pas possible de conclure que la *Loi sur le dimanche* a un objet laïque en raison d'un changement des conditions sociales. L'objet d'une loi est fonction de l'intention de ceux qui l'ont rédigée et adoptée à l'époque, et non pas d'un facteur variable quelconque.

Puisque, d'après une jurisprudence établie depuis longtemps et constamment confirmée, la *Loi sur le dimanche* a pour objet reconnu de rendre obligatoire l'observance religieuse, cette loi porte atteinte à la liberté de religion et il n'est pas nécessaire d'examiner les répercussions réelles de la fermeture le dimanche sur la liberté de religion. Une loi dont on a conclu que l'objet viole la *Charte* ne peut être sauvée même si ses effets sont jugés inoffensifs. L'arrêt *Robertson and Rosetanni*, où l'on a examiné la liberté de religion au sens de l'art. 1 de la *Déclaration canadienne des droits*, n'est d'aucune utilité étant donné que ce qui y était en cause était non pas la constitutionnalité de la loi mais son application.

Dans la mesure où elle astreint l'ensemble de la population à un idéal sectaire chrétien, la *Loi sur le dimanche* exerce une forme de coercition contraire à l'esprit de la *Charte*. La Loi paraît discriminatoire à l'égard des Canadiens non chrétiens. Des valeurs religieuses enracinées dans la moralité chrétienne sont transformées en droit positif applicable aux croyants comme aux incroyants. Pour des motifs religieux, on interdit aux non-chrétiens d'exercer des activités par ailleurs légales, morales et normales. Toute loi ayant un objet purement religieux qui prive les non-chrétiens du droit de travailler le dimanche les prive du droit de pratiquer leur religion et porte atteinte à leur liberté de religion. Protéger une religion sans accorder la même protection aux autres religions a pour effet de créer une inégalité destructrice de la liberté de religion dans la société.

The power to compel, on religious grounds, the universal observance of the day of rest preferred by one religion is not consistent with the preservation and enhancement of the multi-cultural heritage of Canadians recognized in s. 27 of the *Charter*.

The appellant did not establish that the *Lord's Day Act* constituted a reasonable limit, demonstrably justifiable in a free and democratic society and therefore it cannot be saved pursuant to s. 1 of the *Charter*.

The *Lord's Day Act* is enacted pursuant to the criminal law power under s. 91(27) of the *Constitution Act, 1867*. It compels the observance of a religious duty by means of prohibitions and penalties, and is therefore directed towards the maintenance of public order and the safeguarding of public morality.

Per Wilson J.: The approach of the courts to the constitutional validity of legislation in alleged violation of the *Charter* is different from the approach to the constitutional validity of legislation impugned under the division of powers. Since the *Charter* is first and foremost an effects-oriented document, the first stage of any analysis must be to inquire whether the legislation has the effect of violating an entrenched right. If it has, then it is not necessary to consider the purpose behind the enactment at this stage.

Section 1, however, will entail an analysis and evaluation of the purpose underlying the impugned legislation if the government seeks to justify a limitation on the citizen's right under that section. The government policy objective must then be assessed and a determination made as to whether this interest is sufficiently important to override a *Charter* right and whether the means chosen to achieve that objective were reasonable. The objective asserted as a reasonable limit under s. 1 will necessarily reflect the purpose of the enactment in the 'division of powers' analysis.

Cases Cited

Attorney-General for Ontario v. Hamilton Street Railway Co., [1903] A.C. 524; *Ouimet v. Bazin* (1912), 46 S.C.R. 502; *Saumur v. City of Quebec*, [1953] 2 S.C.R. 299; *Henry Birks & Sons (Montreal) Ltd. v. City of Montreal*, [1955] S.C.R. 799; *Hamilton (City of) v. Canadian Transport Commission*, [1978] 1 S.C.R. 640; *Hunter v. Southam Inc.*, [1984] 2 S.C.R. 145; *Attorney General of Quebec v. Quebec Association of Protestant School Boards*, [1984] 2 S.C.R. 66, considered; *Robertson and Rosetanni v. The Queen*, [1963] S.C.R. 651; *McGowan v. Maryland*, 366 U.S. 420 (1961); *Braunfeld*

Le pouvoir d'imposer, pour des motifs religieux, l'observance universelle du jour de repos préféré par une religion ne concorde guère avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens, reconnu à l'art. 27 de la *Charte*.

L'appelante n'a pas établi que la *Loi sur le dimanche* impose une limite raisonnable dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique et, par conséquent, cette loi ne peut être sauvée en vertu de l'art. 1 de la *Charte*.

La *Loi sur le dimanche* a été adoptée conformément au pouvoir en matière de droit criminel que confère le par. 91(27) de la *Loi constitutionnelle de 1867*. Elle rend obligatoire l'observance d'une prescription religieuse au moyen d'interdictions et de peines et vise donc à préserver l'ordre et la moralité publics.

Le juge Wilson: La façon dont les tribunaux doivent aborder la constitutionnalité d'une loi dans le cas d'une prétendue violation de la *Charte* est différente de la façon dont ils doivent aborder la constitutionnalité d'une loi attaquée en vertu du partage des compétences. Étant donné que la *Charte* est d'abord et avant tout un document axé sur les effets, la première étape de toute analyse doit consister à se demander si une loi a pour effet de violer un droit enchâssé dans la Constitution. Si tel est son effet, il n'est pas nécessaire, à cette étape, d'examiner l'objet qui sous-tend son adoption.

Toutefois, l'art. 1 exige une analyse et une évaluation de l'objet fondamental de la loi attaquée si le gouvernement cherche à justifier une limitation d'un droit individuel en vertu de cet article. L'objectif de la politique du gouvernement doit alors être évalué et il doit être déterminé si cet intérêt gouvernemental est suffisamment important pour l'emporter sur un droit garanti par la *Charte* et si les moyens choisis pour atteindre cet objectif sont raisonnables. L'objectif dont on dit qu'il constitue une limite raisonnable au sens de l'art. 1 reflète nécessairement l'objet de la loi dans une analyse fondée sur le partage des compétences.

Jurisprudence

Arrêts examinés: *Attorney-General for Ontario v. Hamilton Street Railway Co.*, [1903] A.C. 524; *Ouimet v. Bazin* (1912), 46 R.C.S. 502; *Saumur v. City of Quebec*, [1953] 2 R.C.S. 299; *Henry Birks & Sons (Montreal) Ltd. v. City of Montreal*, [1955] R.C.S. 799; *Hamilton (Ville de) c. Commission canadienne des transports*, [1978] 1 R.C.S. 640; *Hunter c. Southam Inc.*, [1984] 2 R.C.S. 145; *Procureur général du Québec c. Quebec Association of Protestant School Boards*, [1984] 2 R.C.S. 66; distinction faite avec les arrêts: *Robertson and Rosetanni v. The Queen*, [1963] R.C.S.

v. *Brown*, 366 U.S. 599 (1961); *Gallagher v. Crown Kosher Super Market of Massachusetts, Inc.*, 366 U.S. 617 (1961); *Two Guys from Harrison-Allentown, Inc. v. McGinley*, 366 U.S. 582 (1961), distinguished; *Boardwalk Merchandise Mart Ltd. v. The Queen*, [1973] 1 W.W.R. 190, reversing [1972] 6 W.W.R. 1, leave to appeal denied [1972] S.C.R. ix; *Sherbert v. Verner*, 374 U.S. 398 (1963), *Thorson v. Attorney General of Canada*, [1975] 1 S.C.R. 138; *Nova Scotia Board of Censors v. McNeil*, [1976] 2 S.C.R. 265; *Minister of Justice of Canada v. Borowski*, [1981] 2 S.C.R. 575; *In re Legislation Respecting Abstention from Labour on Sunday* (1905), 35 S.C.R. 581; *Lord's Day Alliance of Canada v. Attorney-General for Manitoba*, [1925] A.C. 384; *Lord's Day Alliance of Canada v. Attorney General of British Columbia*, [1959] S.C.R. 497; *St. Prosper (La Corporation de la Paroisse de) v. Rodrigue* (1917), 56 S.C.R. 157; *Chaput v. Romain*, [1955] S.C.R. 834; *Lieberman v. The Queen*, [1963] S.C.R. 643; *Attorney General for Ontario v. Canada Temperance Foundation*, [1946] A.C. 193; *R. v. Zelensky*, [1978] 2 S.C.R. 940; *Widmar v. Vincent*, 454 U.S. 263 (1981); *Law Society of Upper Canada v. Skapinker*, [1984] 1 S.C.R. 357; *Board of Education v. Barnette*, 319 U.S. 624 (1943); *Reference as to the Validity of Section 5(a) of the Dairy Industry Act*, [1949] S.C.R. 1; *Bank of Toronto v. Lambe* (1887), 12 App. Cas. 575; *Munro v. National Capital Commission*, [1966] S.C.R. 663; *Attorney-General for Alberta v. Attorney-General for Canada*, [1939] A.C. 117; *Taxada Mines Ltd. v. Attorney-General of British Columbia*, [1960] S.C.R. 713; *Walter v. Attorney General of Alberta*, [1969] S.C.R. 383; *Quong-Wing v. The King* (1914), 49 S.C.R. 440; *Co-operative Committee on Japanese Canadians v. Attorney-General of Canada*, [1947] A.C. 87; *Morgan v. Attorney General of Prince Edward Island*, [1976] 2 S.C.R. 349; *Griggs v. Duke Power Co.*, 401 U.S. 424 (1970); *In the Matter of Legislative Jurisdiction Over Hours of Labour*, [1925] S.C.R. 505; *Attorney-General for Canada v. Attorney-General for Ontario*, [1937] A.C. 326, referred to.

Statutes and Regulations Cited

Act Against Papists, 35 Eliz. 1, c. 2.
Act Against Sectaries, 35 Eliz. 1, c. 1.
Act for punishing divers Abuses committed on the Lord's Day, called Sunday, 1 Car. 1, c. 1.
Act for the better Observation of the Lord's Day commonly called Sunday [Sunday Observance Act], 29 Car. 2, c. 7.
Act for the further Reformation of sundry Abuses committed on the Lord's Day, commonly called Sunday, 3 Car. 1, c. 2.

651; *McGowan v. Maryland*, 366 U.S. 420 (1961); *Braunfeld v. Brown*, 366 U.S. 599 (1961); *Gallagher v. Crown Kosher Super Market of Massachusetts, Inc.*, 366 U.S. 617 (1961); *Two Guys from Harrison-Allentown, Inc. v. McGinley*, 366 U.S. 582 (1961); arrêts mentionnés: *Boardwalk Merchandise Mart Ltd. v. The Queen*, [1973] 1 W.W.R. 190, infirmant [1972] 6 W.W.R. 1, autorisation de pourvoi refusée [1972] R.C.S. ix; *Sherbert v. Verner*, 374 U.S. 398 (1963), *Thorson c. Procureur général du Canada*, [1975] 1 R.C.S. 138; *Nova Scotia Board of Censors c. McNeil*, [1976] 2 R.C.S. 265; *Ministre de la Justice du Canada c. Borowski*, [1981] 2 R.C.S. 575; *In re Legislation Respecting Abstention from Labour on Sunday* (1905), 35 R.C.S. 581; *Lord's Day Alliance of Canada v. Attorney-General for Manitoba*, [1925] A.C. 384; *Lord's Day Alliance of Canada v. Attorney General of British Columbia*, [1959] R.C.S. 497; *St. Prosper (La Corporation de la Paroisse de) v. Rodrigue* (1917), 56 R.C.S. 157; *Chaput v. Romain*, [1955] R.C.S. 834; *Lieberman v. The Queen*, [1963] R.C.S. 643; *Attorney General for Ontario v. Canada Temperance Foundation*, [1946] A.C. 193; *R. c. Zelensky*, [1978] 2 R.C.S. 940; *Widmar v. Vincent*, 454 U.S. 263 (1981); *Law Society of Upper Canada c. Skapinker*, [1984] 1 R.C.S. 357; *Board of Education v. Barnette*, 319 U.S. 624 (1943); *Reference as to the Validity of Section 5(a) of the Dairy Industry Act*, [1949] R.C.S. 1; *Bank of Toronto v. Lambe* (1887), 12 App. Cas. 575; *Munro v. National Capital Commission*, [1966] R.C.S. 663; *Attorney-General for Alberta v. Attorney-General for Canada*, [1939] A.C. 117; *Taxada Mines Ltd. v. Attorney-General of British Columbia*, [1960] R.C.S. 713; *Walter v. Attorney General of Alberta*, [1969] R.C.S. 383; *Quong-Wing v. The King* (1914), 49 R.C.S. 440; *Co-operative Committee on Japanese Canadians v. Attorney-General of Canada*, [1947] A.C. 87; *Morgan c. Procureur général de l'Île-du-Prince-Édouard*, [1976] 2 R.C.S. 349; *Griggs v. Duke Power Co.*, 401 U.S. 424 (1970); *In the Matter of Legislative Jurisdiction Over Hours of Labour*, [1925] R.C.S. 505; *Attorney-General for Canada v. Attorney-General for Ontario*, [1937] A.C. 326.

Lois et règlements cités

Act Against Papists, 35 Eliz. 1, chap. 2.
Act Against Sectaries, 35 Eliz. 1, chap. 1.
Act for punishing divers Abuses committed on the Lord's Day, called Sunday, 1 Car. 1, chap. 1.
Act for the better Observation of the Lord's Day commonly called Sunday [Sunday Observance Act], 29 Car. 2, chap. 7.
Act for the further Reformation of sundry Abuses committed on the Lord's Day, commonly called Sunday, 3 Car. 1, chap. 2.

- Act for the Keeping of Holy Days and Fasting-Days*, 5 & 6 Edw. 6, c. 3.
- Act of Uniformity*, 5 & 6 Edw. 6, c. 1.
- Act of Uniformity*, 1 Eliz. 1, c. 2.
- Act to prevent the Profanation of the Lord's Day, commonly called Sunday, in Upper Canada*, 1845 (Can.), c. 45.
- Act to Repeal an Act as related to Rectories*, (Imp.), 14 & 15 Vict., c. 175.
- Canadian Bill of Rights*, R.S.C. 1970, App. III, s. 1.
- Canadian Charter of Rights and Freedoms*, ss. 1, 2(a), 24(1), 27, 32(1).
- Charter of the French Language*, R.S.Q. 1977, c. C-11.
- Colonial Laws Validity Act* (Imp.), 28 & 29 Vict., c. 63, s. 2.
- Constitution Act, 1867*, ss. 91, 92, 93.
- Constitution Act, 1982*, s. 52(1).
- Criminal Code*, R.S.C. 1970, c. C-24, s. 762.
- Lord's Day Act*, 1906 (Can.), c. 27.
- Lord's Day Act*, R.S.C. 1970, c. L-13, s. 4.
- Lord's Day (Ontario) Act*, R.S.O. 1980, c. 253.
- Lord's Day (Saskatchewan) Act*, R.S.S. 1978, c. L-34.
- Statute of Westminster, 1931*, R.S.C. 1970, App. II, s. 7(1).
- The Sunday Fairs Act*, 27 Hen. 6, c. 5.
- Act for the Keeping of Holy Days and Fasting-Days*, 5 & 6 Edw. 6, chap. 3.
- Act of Uniformity*, 5 & 6 Edw. 6, chap. 1.
- Act of Uniformity*, 1 Eliz. 1, chap. 2.
- Act to prevent the Profanation of the Lord's Day, commonly called Sunday, in Upper Canada*, 1845 (Can.), chap. 45.
- Act to Repeal an Act as related to Rectories*, (Imp.), 14 & 15 Vict., chap. 175.
- Acte concernant l'observance du dimanche*, 1906 (Can.), chap. 27.
- Charte canadienne des droits et libertés*, art. 1, 2(a), 24(1), 27, 32(1).
- Charte de la langue française*, L.R.Q. 1977, chap. C-11.
- Code criminel*, S.R.C. 1970, chap. C-34, art. 762.
- Colonial Laws Validity Act* (Imp.), 28 & 29 Vict., chap. 63, art. 2.
- Déclaration canadienne des droits*, S.R.C. 1970, app. III, art. 1.
- Loi constitutionnelle de 1867*, art. 91, 92, 93.
- Loi constitutionnelle de 1982*, art. 52(1).
- Loi sur le dimanche*, S.R.C. 1970, chap. L-13, art. 4.
- Lord's Day (Ontario) Act*, R.S.O. 1980, chap. 253.
- Lord's Day (Saskatchewan) Act*, R.S.S. 1978, chap. L-34.
- Statut de Westminster de 1931*, S.R.C. 1970, app. II, art. 7(1).
- The Sunday Fairs Act*, 27 Hen. 6, chap. 5.

Authors Cited

- Barron, J.A. "Sunday in North America" (1965), 79 *Harv. L. Rev.* 42, 42-54.
- Blackstone, Sir William. *Commentaries on the Laws of England*, Book 4, (Lewis ed.), Philadelphia, Rees Welsh & Co., 1900.
- Canada, Law Reform Commission. *Report on Sunday Observance*, Ottawa, Minister of Supply and Services, 1978.
- Cotler, Irwin. "Freedom of Assembly, Association, Conscience and Religion" in *The Canadian Charter of Rights and Freedoms: Commentary*, W.S. Tarnopolsky and G.-A. Beaudoin eds., Toronto, Carswell Co., 1982.
- Finkelstein, Neil. "The Relevance of Pre-Charter Case Law for Post-Charter Adjudication" (1982), 4 *Supreme Court L. R.* 267, 267-286.
- Gibson, Dale. "Enforcement of the Canadian Charter of Rights and Freedoms" in *The Canadian Charter of Rights and Freedoms: Commentary*, W.S. Tarnopolsky and G.-A. Beaudoin eds., Toronto, Carswell Co., 1982.
- Hogg, Peter W. *Canada Act, 1982, Annotated*, Toronto, Carswell Co., 1982.
- Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, Toronto, Carswell Co., 1977.
- Barron, J.A. «Sunday in North America» (1965), 79 *Harv. L. Rev.* 42, 42-54.
- Blackstone, Sir William. *Commentaries on the Laws of England*, Book 4, (Lewis ed.), Philadelphia, Rees Welsh & Co., 1900.
- Canada, Commission de réforme du droit. *Rapport sur l'Observance du dimanche*, Ottawa, ministre des Approvisionnements et Services, 1978.
- Cotler, Irwin. «Freedom of Assembly, Association, Conscience and Religion» dans *The Canadian Charter of Rights and Freedoms: Commentary*, W.S. Tarnopolsky et G.-A. Beaudoin eds., Toronto, Carswell Co., 1982.
- Finkelstein, Neil. «The Relevance of Pre-Charter Case Law for Post-Charter Adjudication» (1982), 4 *Supreme Court L. R.* 267, 267-286.
- Gibson, Dale. «Enforcement of the Canadian Charter of Rights and Freedoms» dans *The Canadian Charter of Rights and Freedoms: Commentary*, W.S. Tarnopolsky et G.-A. Beaudoin eds., Toronto, Carswell Co., 1982.
- Hogg, Peter W. *Canada Act, 1982, Annotated*, Toronto, Carswell Co., 1982.
- Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, Toronto, Carswell Co., 1977.

Krishnaswami, Arcot. *Study of Discrimination in the Matter of Religious Rights and Practices*, New York, United Nations, 1960.

Laskin, Bora. *Canadian Constitutional Law*, 3rd ed., Toronto, Carswell Co., 1966.

Laskin, Bora. "Freedom of Religion and the Lord's Day Act" (1964), 42 *Can. Bar Rev.* 147, 147-156.

Ontario, Ontario Law Reform Commission. *Report on Sunday Observance Legislation*, Toronto, Department of Justice, 1970.

Tribe, Lawrence H. *American Constitutional Law*, Mineola, New York, Foundation Press, Inc., 1978.

Walker, D.M. *The Oxford Companion to Law*, Oxford, Clarendon Press, 1980.

APPEAL from a judgment of the Alberta Court of Appeal, [1984] 1 W.W.R. 625; (1983), 5 D.L.R. (4th) 121, 9 C.C.C. (3d) 310, dismissing an appeal from a judgment of Stevenson Prov. Ct. J. Appeal dismissed.

William Henkel, Q.C., and *Inge Freund*, for the appellants.

Jim J. Boyle and *William S. Klym*, for the respondent.

Julius A. Isaac, Q.C., and *Virginia L. Davies*, for the intervener the Attorney General of Canada.

Richard Speight, for the intervener the Attorney General of New Brunswick.

James C. MacPherson, for the intervener the Attorney General of Saskatchewan.

The judgment of Dickson, Beetz, McIntyre, Chouinard and Lamer JJ. was delivered by

DICKSON J.—Big M Drug Mart Ltd. was charged with unlawfully carrying on the sale of goods, on Sunday, May 30, 1982 in the City of Calgary, Alberta, contrary to the *Lord's Day Act*, R.S.C. 1970, c. L-13.

Big M has challenged the constitutionality of the *Lord's Day Act*, both in terms of the division of powers and the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. Such challenge places in issue before this Court, for the first time, one of the fundamental freedoms protected by the *Charter*, the guarantee of "freedom of conscience and religion" entrenched in s. 2.

Krishnaswami, Arcot. *Study of Discrimination in the Matter of Religious Rights and Practices*, New York, United Nations, 1960.

Laskin, Bora. *Canadian Constitutional Law*, 3rd ed., Toronto, Carswell Co., 1966.

^a Laskin, Bora. «Freedom of Religion and the Lord's Day Act» (1964), 42 *R. du B. can.* 147, 147-156.

Ontario, Ontario Law Reform Commission. *Report on Sunday Observance Legislation*, Toronto, Department of Justice, 1970.

^b Tribe, Lawrence H. *American Constitutional Law*, Mineola, New York, Foundation Press, Inc., 1978.

Walker, D.M. *The Oxford Companion to Law*, Oxford, Clarendon Press, 1980.

^c POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta, [1984] 1 W.W.R. 625; (1983), 5 D.L.R. (4th) 121, 9 C.C.C. (3d) 310, qui a rejeté l'appel d'un jugement du juge Stevenson de la Cour provinciale. Pourvoi rejeté.

^d *William Henkel, c.r.*, et *Inge Freund*, pour l'appelante.

Jim J. Boyle et *William S. Klym*, pour l'intimée.

^e *Julius A. Isaac, c.r.*, et *Virginia L. Davies*, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

^f *Richard Speight*, pour l'intervenant le procureur général du Nouveau-Brunswick.

James C. MacPherson, pour l'intervenant le procureur général de la Saskatchewan.

^g Version française du jugement des juges Dickson, Beetz, McIntyre, Chouinard et Lamer rendu par

^h LE JUGE DICKSON—Big M Drug Mart Ltd. a été accusée de s'être livrée illégalement à la vente de marchandises le dimanche 30 mai 1982, à Calgary (Alberta), contrairement à la *Loi sur le dimanche*, S.R.C. 1970, chap. L-13.

ⁱ Big M conteste la constitutionnalité de la *Loi sur le dimanche* en fonction à la fois du partage des pouvoirs et de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Cette Cour se trouve ainsi saisie pour la première fois d'une question portant sur l'une des libertés fondamentales garanties par la *Charte*, savoir la «liberté de conscience et de religion» enchâssée à l'art. 2.

The constitutional validity of Sunday observance legislation has in the past been tested largely through the division of powers provided in ss. 91 and 92 of the *Constitution Act, 1867*. Freedom of religion has been seen to be a matter falling within federal legislative competence. Today, following the advent of the *Constitution Act, 1982*, we must address squarely the fundamental issues raised by individual rights and freedoms enshrined in the *Charter*, as well as those concerned with legislative powers.

I

The Facts and the Legislation

On Sunday, May 30, 1982, police officers of the City of Calgary attended at premises owned by Big M and open to the public. They witnessed several transactions including the sale of groceries, plastic cups and a bicycle lock. Big M was charged with a violation of s. 4 of the *Lord's Day Act*.

A. The Lord's Day Act

An understanding of the scheme of that Act and its basic purpose and effect is integral to any analysis of its constitutional validity. Section 2 defines, *inter alia*, the Lord's Day:

2. ...

"Lord's Day" means the period of time that begins at midnight on Saturday night and ends at midnight on the following night;

Section 4 contains the basic prohibition against any work or commercial activity upon the Lord's Day:

4. It is not lawful for any person on the Lord's Day, except as provided herein, or in any provincial Act or law in force on or after the 1st day of March 1907, to sell or offer for sale or purchase any goods, chattels, or other personal property, or any real estate, or to carry on or transact any business of his ordinary calling, or in connection with such calling, or for gain to do, or employ any other person to do, on that day, any work, business, or labour.

Section 5 provides that any worker, required to work by an employer operating on Sunday in conformity with the Act, be given a substitute day

Par le passé, on s'est fondé surtout sur le partage des pouvoirs prévu aux art. 91 et 92 de la *Loi constitutionnelle de 1867* pour contester la constitutionnalité des lois portant sur l'observance du dimanche. La liberté de religion a été considérée comme un chef de compétence législative fédérale. Aujourd'hui, par suite de l'avènement de la *Loi constitutionnelle de 1982*, nous devons aborder carrément les questions fondamentales que soulèvent les droits et libertés individuels garantis par la *Charte*, de même que celles concernant les pouvoirs législatifs.

I

c Les faits et les textes législatifs

Le dimanche 30 mai 1982, des policiers de la ville de Calgary, qui se trouvaient dans des locaux appartenant à Big M et ouverts au public, ont été témoins de plusieurs opérations dont la vente de produits d'alimentation, de gobelets en plastique et d'un cadenas de bicyclette. Big M a été accusée d'avoir enfreint l'art. 4 de la *Loi sur le dimanche*.

e A. La Loi sur le dimanche

La compréhension de l'économie de cette loi, de son objet fondamental et de son effet fait partie intégrante de l'analyse de sa constitutionnalité. L'article 2 définit notamment le mot dimanche:

2. ...

«dimanche» signifie la période de temps qui commence à minuit le samedi soir, et finit à minuit le soir suivant;

g

C'est l'article 4 qui contient les dispositions fondamentales interdisant le travail ou l'activité commerciale le dimanche. En voici le texte:

4. Sauf les dispositions de la présente loi et les dispositions des lois provinciales en vigueur le 1^{er} mars 1907 ou après cette date, nul ne peut légalement le dimanche, vendre, offrir en vente ou acheter des marchandises, des effets, ou autres biens meubles ou des immeubles, exercer ou poursuivre une besogne de son état ordinaire ou quelque besogne accessoire de cet état, ou, pour quelque gain, exécuter, au cours de cette journée, un travail, une besogne ou un ouvrage, ou y employer une autre personne.

j L'article 5 prévoit que l'employé, qui doit travailler le dimanche à la demande d'un employeur qui exerce ses activités ce jour-là conformément à la

of rest; s. 6 prohibits any games or performances where an admission fee is charged; s. 7 prohibits any transportation operated for pleasure where a fee is charged; s. 8 prohibits any advertisement of anything prohibited by the Act; s. 9 prohibits any shooting of firearms; s. 10 prohibits any sale or distribution of a foreign newspaper.

It is important to note that any person may be exempted from the operation of ss. 4, 6, and 7 by provincial legislation or municipal charter. The following exemptions are also contained in the legislation: s. 3—the railways may be operated for passenger traffic; s. 11—any person may do any work of necessity or mercy which covers a broad range of activities listed in subss. (a) to (x).

The Act makes it an offence punishable on summary conviction for: any person to violate the Act (s. 12); any employer to direct any violation of the Act (s. 13); any corporation to authorize, direct or permit any violation of the Act (s. 14).

Section 16 requires the Attorney General's fiat before any prosecution may be commenced for a violation of the Act. The Attorney General of Alberta granted his fiat before commencement of proceedings against Big M.

B. The Charter

Section 2 of the *Charter* contains the basic guarantee of religious freedom:

2. Everyone has the following fundamental freedoms:
 (a) freedom of conscience and religion

Various provisions of the *Charter* must also be considered when analyzing the nature of the guarantee contained in s. 2. The preamble states:

Whereas Canada is founded upon principles that recognize the supremacy of God and the rule of law

Section 27 makes the multicultural heritage of Canada an interpretive guideline for the *Charter*:

Loi, doit se voir accorder un autre jour de repos; l'art. 6 interdit les jeux ou les spectacles pour lesquels un prix d'entrée est exigé; l'art. 7 interdit tout transport à des fins d'agrément pour lequel une rétribution est exigée; l'art. 8 interdit d'annoncer de quelque manière que ce soit toute chose interdite par la Loi; l'art. 9 interdit toute décharge d'armes à feu; l'art. 10 interdit la vente ou la distribution de journaux étrangers.

Il importe de noter qu'une personne peut être exemptée de l'application des art. 4, 6 et 7 par une loi provinciale ou une charte municipale. La Loi prévoit également les exceptions suivantes: l'art. 3 autorise l'exploitation des chemins de fer pour le transport des voyageurs; l'art. 11 permet à une personne d'exécuter des travaux nécessaires ou de se livrer à des œuvres de charité, ce qui comprend toute une gamme d'activités qui sont énumérées aux al. a) à x).

Aux termes de la Loi, commet une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité quiconque enfreint la Loi (art. 12), tout employeur qui ordonne d'enfreindre la Loi (art. 13) et toute personne morale qui permet ou ordonne d'enfreindre la Loi (art. 14).

L'article 16 prévoit qu'il ne peut être intenté de poursuites pour une contravention à la Loi qu'avec la permission du procureur général. Le procureur général de l'Alberta a accordé sa permission avant l'introduction de l'instance contre Big M.

8 B. La Charte

La garantie fondamentale de la liberté de religion est énoncée à l'art. 2 de la *Charte*:

2. Chacun a les libertés fondamentales suivantes:
 a) liberté de conscience et de religion;

Diverses dispositions de la *Charte* doivent également être examinées en analysant la nature de la garantie énoncée à l'art. 2. Il est déclaré dans le préambule:

Attendu que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu et la primauté du droit

L'article 27 fait du patrimoine multiculturel du Canada un élément à prendre en considération en interprétant la *Charte*:

27. This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

Section 29 preserves the rights of denominational schools guaranteed under s. 93 of the *Constitution Act, 1867* :

29. Nothing in this Charter abrogates or derogates from any rights or privileges guaranteed by or under the Constitution of Canada in respect of denominational, separate or dissentient schools.

The following provisions of the *Constitution Act, 1982* of general application are relevant as well:

24. (1) Anyone whose rights or freedoms, as guaranteed by this Charter, have been infringed or denied may apply to a court of competent jurisdiction to obtain such remedy as the court considers appropriate and just in the circumstances.

32. (1) This Charter applies

(a) to the Parliament and government of Canada in respect of all matters within the authority of Parliament including all matters relating to the Yukon Territory and Northwest Territories; and . . .

52. (1) The Constitution of Canada is the supreme law of Canada, and any law that is inconsistent with the provisions of the Constitution is, to the extent of the inconsistency, of no force or effect.

II

Alberta Courts

(A) Provincial Court

At trial, in a decision reported at [1983] 4 W.W.R. 54, Stevenson Prov. Ct. J. found on the evidence that Big M had offered items for sale on a Sunday contrary to s. 4 of the *Lord's Day Act* and that such items did not fall within the exceptions set out in s. 11 of the Act. Big M was nonetheless acquitted on two grounds: (i) the *Lord's Day Act* could no longer be justified on the basis of Parliament's criminal law power under s. 91(27) of the *Constitution Act, 1867*, and (ii) the *Lord's Day Act* infringed freedom of religion guaranteed in s. 2(a) of the *Charter*.

27. Toute interprétation de la présente charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

L'article 29 maintient les droits des écoles confessionnelles garantis par l'art. 93 de la *Loi constitutionnelle de 1867* :

29. Les dispositions de la présente charte ne portent pas atteinte aux droits ou privilèges garantis en vertu de la Constitution du Canada concernant les écoles séparées et autres écoles confessionnelles.

Sont aussi pertinentes les dispositions générales suivantes de la *Loi constitutionnelle de 1982* :

24. (1) Toute personne, victime de violation ou de négation des droits ou libertés qui lui sont garantis par la présente charte, peut s'adresser à un tribunal compétent pour obtenir la réparation que le tribunal estime convenable et juste eu égard aux circonstances.

32. (1) La présente charte s'applique:

a) au Parlement et au gouvernement du Canada, pour tous les domaines relevant du Parlement, y compris ceux qui concernent le territoire du Yukon et les territoires du Nord-Ouest; . . .

52. (1) La Constitution du Canada est la loi suprême du Canada; elle rend inopérantes les dispositions incompatibles de toute autre règle de droit.

II

Les tribunaux albertains

(A) Cour provinciale

En première instance, dans une décision publiée à [1983] 4 W.W.R. 54, le juge Stevenson de la Cour provinciale a conclu que, d'après la preuve, Big M avait enfreint l'art. 4 de la *Loi sur le dimanche* en offrant des articles en vente le dimanche et que ces articles n'étaient pas visés par les exceptions énumérées à l'art. 11 de la Loi. Big M a néanmoins été acquittée pour deux motifs: (i) la *Loi sur le dimanche* ne peut plus être justifiée par le pouvoir en matière de droit criminel que confère au Parlement le par. 91(27) de la *Loi constitutionnelle de 1867* et (ii) la *Loi sur le dimanche* empiète sur la liberté de religion garantie par l'al. 2a) de la *Charte*.

Judge Stevenson summarized his reasons for concluding the *Lord's Day Act* no longer fell within federal competence at pp. 71-72:

1. In Canada, following Confederation in 1867, it was generally believed that legislative authority over Sunday observance was committed to the provincial legislatures under s. 92 of the B.N.A. Act;

2. This situation was changed by the *Hamilton Street Ry.* reference [[1903] A.C. 524] in 1902, when the Judicial Committee held that Sunday observance legislation was "criminal law in its widest sense";

3. Courts in Canada have "religiously" followed the *Hamilton Street Ry.* ratio to the present day, with the exception of Riley J. in the 1972 Alberta *Boardwalk Merchandise Mart Ltd.* case [[1972] 6 W.W.R. 1];

4. The scope of the definition of the criminal law power as set out in the *Hamilton Street Ry.* case has been substantially narrowed in Canada;

5. There is serious doubt that Christianity was ever part of the common law of the realm;

6. Adoption of this precept in subsequent decisions (to the *Hamilton Street Ry.* case) may, as a result, bring their conclusions into question;

7. Even if Christianity was at one time part of the common law of the realm, its influence on the criminal law has been virtually eliminated by changed social conditions and attitudes, and by statutes; and

8. Without the moral grounds that the common law may have provided, there is no public purpose, nor is there any evil or menace to suppress. Therefore, there can no longer be any valid reason for the Lord's Day Act to be upheld as valid criminal law. As Riley J. held in *Boardwalk Merchandise Mart Ltd.*, supra, at p. 20: "It is deprived of its constitutional underpinnings"....

The judgment upon which Judge Stevenson relied, that of Riley J. in *Boardwalk Merchandise Mart Ltd. v. The Queen*, [1972] 6 W.W.R. 1 was reversed by the Alberta Court of Appeal ([1973] 1 W.W.R. 190), without calling upon counsel for the appellant. Leave to appeal to the Supreme Court of Canada was denied: [1972] S.C.R. ix.

Aux pages 71 et 72, le juge Stevenson résume ses raisons de conclure que la *Loi sur le dimanche* ne relève plus de la compétence fédérale:

[TRADUCTION] 1. L'avis général au Canada après la Confédération en 1867 était qu'en vertu de l'art. 92 de l'A.A.N.B. la compétence législative en matière d'observance du dimanche relevait des législatures provinciales;

2. Cela a changé en 1902 par suite du renvoi *Hamilton Street Ry.* [[1903] A.C. 524] où le Comité judiciaire a conclu que la législation en matière d'observance du dimanche constituait «du droit criminel au sens le plus large»;

3. Abstraction faite de la décision albertaine *Boardwalk Merchandise Mart Ltd.* [[1972] 6 W.W.R. 1] rendue par le juge Riley en 1972, les tribunaux canadiens ont «religieusement» suivi l'arrêt *Hamilton Street Ry.* jusqu'à ce jour;

4. La portée de la définition du pouvoir en matière de droit criminel formulée dans l'arrêt *Hamilton Street Ry.* a été considérablement restreinte au Canada;

5. On doute sérieusement que le christianisme ait jamais fait partie de la *common law* du royaume;

6. L'adoption de ce précepte dans des décisions postérieures (à l'arrêt *Hamilton Street Ry.*) risque, en conséquence, de mettre en doute leurs conclusions;

7. Même si le christianisme a déjà fait partie de la *common law* du royaume, son influence sur le droit criminel a été pratiquement réduite à néant par l'évolution des conditions sociales et des attitudes et aussi par voie législative; et

8. Sans le fondement moral qu'a pu fournir la *common law*, il n'y a aucun intérêt public à servir, ni aucun mal ou aucune menace à supprimer. Par conséquent, il n'y a plus aucun motif valable de conclure que la *Loi sur le dimanche* est une loi valide en matière criminelle. Comme l'a conclu le juge Riley dans la décision *Boardwalk Merchandise Mart Ltd.*, précitée, à la p. 20: «Elle est privée de son fondement constitutionnel»....

La Cour d'appel de l'Alberta ([1973] 1 W.W.R. 190) a infirmé, sans entendre l'avocat de l'appellante, la décision du juge Riley *Boardwalk Merchandise Mart Ltd. v. The Queen*, [1972] 6 W.W.R. 1, sur laquelle le juge Stevenson s'était fondé. L'autorisation de se pourvoir devant la Cour suprême du Canada a été refusée: [1972] R.C.S. ix.

The second main point taken by Judge Stevenson was that s. 4 of the *Lord's Day Act* represented an infringement of "freedom of religion" guaranteed under the *Charter* which must be struck down. With respect to *Robertson and Rosetanni v. The Queen*, [1963] S.C.R. 651, the judge made several comments at p. 75:

The first is that the Canadian Bill of Rights, R.S.C. 1970, App. III, is not an *entrenched* Bill of Rights and therefore does not necessarily attract the same broad and liberal interpretation principles. Secondly, the Bill of Rights is couched in much narrower terms than is the *Charter*. Finally, implicitly, at least, the Court in the *Robertson* case acknowledged that the "purpose" of the *Lord's Day Act* *could* amount to an "abrogation, abridgment or infringement of religious freedom". That was a unique case in that the "purpose" of the legislation was given little consideration by the courts.

Ritchie J., speaking for the majority in the *Robertson* case said (at p. 657) the effect of s. 4 of the *Lord's Day Act* was "purely secular and financial" on non-Christians. He does not mention that there are Christians who do not observe Sunday as a day of worship, such as Seventh Day Adventists and others.

Judge Stevenson adverted, at p. 76, to the preamble of the *Charter*:

A purpose of the *Lord's Day Act* is to recognize Sunday as the day of rest for certain Christian denominations. If one now turns to the preamble of the *Charter* we see that, "Canada is founded upon principles that recognize the supremacy of God". Bearing in mind that the preamble may not carry the force of law, it still shows that the *Charter* does not recognize any particular denomination, and (noticeable by its absence) it does not refer to a *Christian* God. The preamble surely is intended to reflect the multicultural and multi-denominational make-up of Canada. If, then, a law which in any way adversely affects the religious freedoms of Canadians is in conflict with the *Charter*, it must be struck down in accordance with s. 52 of the *Charter*.

Stevenson Prov. Ct. J. concluded, at p. 78, that the appropriate remedies were:

... a dismissal of charges against the corporate accused under s. 24(1) of the *Charter* and a declaration pursuant to s. 52(1) of the *Constitution Act*, 1982, that s. 4 of the

Le second point de vue principal adopté par le juge Stevenson était que l'art. 4 de la *Loi sur le dimanche* constitue un empiétement sur la «liberté de religion» garantie par la *Charte*, qu'il faut supprimer. Le juge formule, à la p. 75, plusieurs observations au sujet de l'arrêt *Robertson and Rosetanni v. The Queen*, [1963] R.C.S. 651:

[TRADUCTION] En premier lieu, la Déclaration canadienne des droits, S.R.C. 1970, app. III, n'est pas une déclaration de droits *enchâssée* dans la Constitution et elle n'appelle donc pas nécessairement l'application des mêmes principes d'interprétation large et libérale. En deuxième lieu, la Déclaration des droits est rédigée en termes beaucoup plus restreints que la *Charte*. Enfin, dans l'arrêt *Robertson*, la Cour a, du moins implicitement, reconnu que de par son «objet» la *Loi sur le dimanche* *pouvait* être de nature à «supprimer, restreindre ou enfreindre la liberté de religion». Il s'agit là d'un cas unique en ce sens que les tribunaux n'ont attaché que peu d'importance à l'«objet» de la loi.

Le juge Ritchie, s'exprimant au nom de la Cour à la majorité dans l'arrêt *Robertson*, affirme (à la p. 657) que l'effet qu'a l'art. 4 de la *Loi sur le dimanche* sur les non-chrétiens est «purement laïque et financier». Il ne mentionne pas le fait qu'il y a des chrétiens, comme les Adventistes du septième jour, pour qui le dimanche n'est pas un jour consacré au culte divin.

Le juge Stevenson se réfère, à la p. 76, au préambule de la *Charte*:

[TRADUCTION] La *Loi sur le dimanche* a notamment pour objet de reconnaître le dimanche comme jour de repos pour certaines confessions chrétiennes. Or, on peut lire dans le préambule de la *Charte* que «le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu». Tout en ayant à l'esprit que le préambule peut ne pas avoir force de loi, il en ressort néanmoins que la *Charte* ne reconnaît aucune confession particulière et (ce qui est remarquable) il ne parle pas d'un Dieu *chrétien*. Le préambule vise sûrement à refléter la diversité du Canada sur les plans culturel et religieux. Alors si une loi qui porte atteinte de quelque façon à la liberté de religion des Canadiens est incompatible avec la *Charte*, cette loi doit être déclarée inopérante conformément à l'art. 52 de la *Charte*.

Le juge Stevenson conclut, à la p. 78, qu'il y a lieu:

[TRADUCTION] ... de rejeter, en vertu du par. 24(1) de la *Charte*, les accusations portées contre la personne morale accusée et de déclarer, conformément au par.

Lord's Day Act is of no force or effect as being inconsistent with the Charter.

(B) The Alberta Court of Appeal

The Attorney General of Alberta appealed the acquittal by stated case pursuant to s. 762 of the *Criminal Code*. The Alberta Court of Appeal dismissed the appeal: now reported at [1984] 1 W.W.R. 625. All five judges held the *Lord's Day Act* to be valid federal legislation under the criminal law power. On the *Charter*, the court divided. The two judgments delivered reflect, with clarity, the conflicting values, concerns and interests raised in this litigation. It is difficult to do justice to the judgments in brief compass.

Mr. Justice Laycraft, Harradence and Stevenson J.J.A. concurring, delivered the majority judgment. Laycraft J.A. began with a consideration of the *Lord's Day Act* and its characterization. For division of powers purposes he found it to be *intra vires* by virtue of Parliament's criminal law powers. In reference to the "seventh reason" of Stevenson Prov. Ct. J. respecting a shifting purpose, Laycraft J.A. said at pp. 632-33:

In my view, however, the Charter did not intend to effect a redistribution of legislative powers in Canada. Indeed, s. 31 of the Charter expressly so provides: "Nothing in this charter extends the legislative powers of any body or authority". Moreover, s. 33 provides that Parliament or a legislature may override the Charter. Thus if a legislative power had been transferred by the Charter either Parliament or a provincial legislature could retransfer it by its unilateral action. That would be an odd result of enactment of the Charter. In my view the Charter of Rights did not remove Sunday observance legislation from the field of criminal law.

52(1) de la Loi constitutionnelle de 1982, que l'art. 4 de la Loi sur le dimanche est inopérant pour cause d'incompatibilité avec la Charte.

a (B) Cour d'appel de l'Alberta

Le procureur général de l'Alberta a porté l'acquiescement en appel par voie d'exposé de cause conformément à l'art. 762 du *Code criminel*. Dans un arrêt maintenant publié à [1984] 1 W.W.R. 625, la Cour d'appel de l'Alberta a rejeté l'appel. Les cinq juges ont tous conclu que la *Loi sur le dimanche* constitue un exercice valide de la compétence législative fédérale en matière de droit criminel. Toutefois, il n'y a pas eu unanimité sur la question de la *Charte*. En effet, les motifs des juges formant la majorité et ceux des juges dissidents traduisent clairement les valeurs, les préoccupations et les intérêts opposés que soulève ce litige. Il est difficile d'en communiquer brièvement toute la portée.

Le juge Laycraft, aux motifs duquel ont souscrit les juges Harradence et Stevenson, a rédigé les motifs de la majorité. Le juge Laycraft a commencé par analyser et caractériser la *Loi sur le dimanche*. Sur le plan du partage des pouvoirs, il a conclu qu'elle est constitutionnelle en vertu des pouvoirs que possède le Parlement en matière de droit criminel. En ce qui concerne le [TRADUCTION] «septième point» du juge Stevenson de la Cour provinciale, qui porte sur l'objet changeant de la loi, le juge Laycraft déclare, aux pp. 632 et 633:

[TRADUCTION] Mais, à mon avis, la Charte ne vise pas à effectuer une redistribution des pouvoirs législatifs au Canada. C'est d'ailleurs ce qui ressort de son art. 31 qui prévoit expressément: «La présente charte n'élargit pas les compétences législatives de quelque organisme ou autorité que ce soit.» De plus, l'art. 33 dispose que le Parlement ou la législature d'une province peut déroger à la Charte. Donc, si la Charte opérait le transfert d'un pouvoir législatif, le Parlement ou une législature, selon le cas, pourrait unilatéralement annuler ce transfert. Ce serait bien curieux si une telle conséquence devait découler de l'adoption de la Charte. Alors, selon moi, la Charte des droits n'a pas écarté du domaine du droit criminel la législation en matière d'observance du dimanche.

Even assuming for the purpose of argument that changing public perceptions or attitudes could render ultra vires a statute found repeatedly by the courts over three quarters of a century to be within federal powers, nothing demonstrates the profound change in public attitudes in the last six years which would be required to warrant the conclusion reached. In my opinion the Lord's Day Act is valid federal legislation under the criminal law power specified in s. 91(27) of the Constitution Act, 1867.

In the present case, all five judges in the Alberta Court of Appeal rejected the division of powers argument. Even the respondent, in its submissions before this Court, did not seek to support the trial judge's conclusions on this point, but rather acceded to the Crown's submissions that the *Lord's Day Act* was within the federal Parliament's legislative jurisdiction pursuant to the criminal law power under s. 91(27) of the *Constitution Act, 1867*.

Having concluded that the *Lord's Day Act* is a statute with a religious purpose, Justice Laycraft went on to consider whether the Act infringed the fundamental freedom of conscience and religion. He concluded that it did. He contrasted the majority judgment of this Court in *Robertson and Rosetanni, supra*, with the view expressed by Brennan J. in the Supreme Court of the United States in a case decided in the same year: *Sherbert v. Verner*, 374 U.S. 398 (1963).

In that case the appellant held religious beliefs which required her to observe the Sabbath on Saturday. She lost her job in consequence of her refusal to work on Saturday and was subsequently denied benefits under state unemployment legislation on the ground that she was "not available" to work. Brennan J. stated, at p. 404, in holding that the denial of benefits infringed the First Amendment to the Constitution:

The ruling forces her to choose between following the precepts of her religion and forfeiting benefits, on the one hand, and abandoning one of the precepts of her religion in order to accept work, on the other hand. Governmental imposition of such a choice puts the same

Même en supposant, aux fins du débat, que l'évolution des perceptions ou des attitudes du public puisse rendre inconstitutionnelle une loi qui, d'après ce que les tribunaux n'ont pas cessé de conclure pendant trois quarts de siècle, relève de la compétence fédérale, rien ne démontre qu'au cours des six dernières années il s'est produit dans les attitudes du public le genre de changement profond qui serait nécessaire pour justifier la conclusion qui a été tirée. À mon avis, la Loi sur le dimanche est une loi fédérale valide en vertu du pouvoir en matière de droit criminel que confère le par. 91(27) de la Loi constitutionnelle de 1867.

En l'espèce, les cinq juges de la Cour d'appel de l'Alberta ont tous rejeté l'argument fondé sur le partage des pouvoirs. Même l'intimée n'a pas essayé en cette Cour de défendre les conclusions du juge de première instance sur ce point; au contraire, elle a accepté les arguments de la poursuite selon lesquels la *Loi sur le dimanche* relève de la compétence législative en matière de droit criminel dont le par. 91(27) de la *Loi constitutionnelle de 1867* investit le Parlement du Canada.

Ayant conclu que la *Loi sur le dimanche* a un objet d'ordre religieux, le juge Laycraft s'est penché sur la question de savoir si cette loi empiète sur la liberté fondamentale de conscience et de religion. Il a conclu par l'affirmative. Il a mis en contraste l'opinion majoritaire de cette Cour dans l'arrêt *Robertson and Rosetanni*, précité, et le point de vue exprimé par le juge Brennan de la Cour suprême des États-Unis dans un arrêt rendu la même année: *Sherbert v. Verner*, 374 U.S. 398 (1963).

Dans cette affaire, les croyances religieuses de l'appelante exigeaient qu'elle observe le samedi comme jour de sabbat. Congédiée par suite de son refus de travailler le samedi, elle n'a pu toucher les prestations d'assurance-chômage prévues par la loi de son État parce qu'elle n'était pas [TRADUCTION] «disponible» pour travailler. Le juge Brennan a conclu que le refus de verser des prestations constituait une violation du Premier amendement de la Constitution. Il affirme, à la p. 404:

[TRADUCTION] Cette décision l'oblige à choisir entre l'observance des préceptes de sa religion et la perte des prestations d'une part et, d'autre part, l'inobservance d'une prescription de sa religion afin de pouvoir accepter un emploi. L'imposition d'un tel choix par le gouverne-

kind of burden upon the free exercise of religion as would a fine imposed against appellant for her Saturday worship.

Laycraft J.A. expressed himself as being in agreement with the dissenting judgment of Cartwright J. in *Robertson and Rosetanni*, *supra*. He concluded that *Robertson and Rosetanni* did not preclude a finding that the *Lord's Day Act* infringed freedom of religion and conscience under the *Charter*.

The first difference between the *Bill* [*Canadian Bill of Rights*, [R.S.C. 1970, App. III] and the *Charter* was, in his view, that the *Bill* is declaratory. He noted that the declaratory language, "It is hereby recognized and declared . . .", was the foundation of this Court's decision in *Robertson and Rosetanni*.

Thus the declaratory language of s. 1 of the Canadian Bill of Rights had a double effect; the right itself is defined by the state of the law in 1960 and the protection afforded is limited by the same definition [at p. 645].

The most fundamental difference between the *Charter* and the *Bill*, in the opinion of Laycraft J.A., was the enhanced status of the *Charter* as part of "the supreme law of Canada" (s. 52(1)); it was not merely a declaration of existing law or a tool for use in statutory construction. The status of the *Charter* as well as the declaratory language in which the *Bill* was expressed required the conclusion that *Robertson and Rosetanni* did not apply to *Charter* cases.

Belzil J.A., McGillivray C.J.A. concurring, began by noting the "startling departure from settled authority" of the judge of first instance, in finding at p. 650, that:

... had these previous decisions been considered in the light of today's social conditions, they would not have been the same and are therefore not binding on him.

Belzil J.A., at p. 650, referred to this as:

... a novel but erroneous proposition in law. The vires of legislation is determined as at the date of the passing of

ment entrave la liberté de pratiquer une religion de la même façon que le ferait l'imposition d'une amende à l'appelante pour sa célébration du culte le samedi.

Le juge Laycraft s'est dit d'accord avec la dissidence du juge Cartwright dans l'arrêt *Robertson and Rosetanni*, précité. Il a conclu que ce dernier arrêt n'empêche pas de conclure que la *Loi sur le dimanche* empiète sur la liberté de religion et de conscience garantie par la *Charte*.

À son avis, la *Déclaration canadienne des droits*, [S.R.C. 1970, app. III] se distingue de la *Charte* d'abord par son caractère déclaratoire. Il fait remarquer que l'arrêt *Robertson and Rosetanni* de cette Cour repose sur les termes déclaratoires «Il est par les présentes reconnu et déclaré . . . »:

[TRADUCTION] L'effet des termes déclaratoires de l'art. 1 de la *Déclaration canadienne des droits* est donc double; le droit lui-même est défini en fonction de la situation juridique qui existait en 1960 et d'étendue de la protection accordée est limitée par cette définition [à la p. 645].

Selon le juge Laycraft, la différence la plus fondamentale entre la *Déclaration* et la *Charte* tient au statut plus important qu'a la *Charte* en tant que partie de «la loi suprême du Canada» (par. 52(1)); elle ne constitue pas simplement une déclaration des principes de droit existants ou encore un outil d'interprétation législative. Le statut de la *Charte* et le caractère déclaratoire de la *Déclaration* amènent nécessairement à conclure que l'arrêt *Robertson and Rosetanni* ne s'applique pas aux affaires relatives à la *Charte*.

Le juge Belzil, à l'avis duquel a souscrit le juge en chef McGillivray, commence par souligner la [TRADUCTION] «dérogação étonnante à la jurisprudence établie» que commet le juge de première instance en concluant, à la p. 650, que:

[TRADUCTION] ... si ces affaires antérieures avaient été examinées dans le contexte des conditions sociales actuelles, les décisions rendues auraient été différentes; par conséquent, il n'est pas lié par ces décisions.

À la page 650, le juge Belzil, mentionne cela comme:

[TRADUCTION] ... un principe de droit nouveau mais erroné. La validité d'une loi se détermine au moment de

the legislation, and does not thereafter fluctuate with social change.

Mr. Justice Belzil referred *inter alia* to art. 18 of the *Universal Declaration of Human Rights* G.A. Res. 217A, 3 U.N. GAOR., pt. 1, U.N. Doc. A-810 (1948), adopted by the General Assembly of the United Nations on December 10, 1948; to art. 9 of the *Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms*, (Nov. 4, 1950), 213 U.N.T.S. 221, signed on November 4, 1950, coming into force on September 3, 1953; and to art. 18 of the *International Covenant on Civil and Political Rights* G.A. Res. 2200A, 21 U.N. GAOR., Supp. No. 16, U.N. Doc. A-6316 (1966), adopted by the General Assembly on December 16, 1966 and which entered into force on March 23, 1976. Canada acceded to the Covenant May 19, 1976 and it came into force for Canada on August 19, 1976.

Mr. Justice Belzil then said at p. 655:

Thus it can be seen that the Canadian Charter was not conceived and born in isolation. I agree. It is part of the universal human rights movement. It guarantees that the power of government in Canada shall not be used to abridge or abrogate the fundamental rights to which every Canadian, as well as every other human being in the world, is entitled by birth.

In the view of Belzil J.A. the effect of the *Lord's Day Act* upon religious freedom had been effectively and authoritatively settled in *Robertson and Rosetanni, supra*, and the distinction made in the nature of the right to freedom of religion secured by the *Canadian Bill of Rights* is not valid. The judge said at p. 659:

The Charter does not purport to change the meaning of words and in particular the meaning of "freedom of conscience and religion" as traditionally and universally understood and earlier defined as the birthright of every human being. The "freedom of religion" declared and secured by the Canadian Bill of Rights in 1960 and considered by the Supreme Court of Canada in *Robertson* has the same meaning as the "freedom of conscience and religion" guaranteed by the Charter of Rights in

son adoption et ne change pas, par la suite, en fonction de l'évolution de la société.

Le juge Belzil renvoie notamment à l'art. 18 de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, résolution 217A de l'Assemblée générale, 3 Documents officiels de l'Assemblée générale des Nations unies, partie 1, document A-810 (1948), adoptée le 10 décembre 1948 par l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies, à l'art. 9 de la *Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales* (4 nov. 1950), 213 U.N.T.S. 221, signée le 4 novembre 1950 et entrée en vigueur le 3 septembre 1953, et à l'art. 18 du *Pacte international relatif aux droits civils et politiques*, résolution 2200A de l'Assemblée générale, 21 Documents officiels de l'Assemblée générale des Nations unies, supp. n° 16, document A-6316 (1966), adopté le 16 décembre 1966 par l'Assemblée générale et entré en vigueur le 23 mars 1976. Le Canada a adhéré à ce pacte le 19 mai 1976 et est devenu exécutoire pour notre pays le 19 août 1976.

Le juge Belzil ajoute, à la p. 655:

[TRADUCTION] On voit donc que la Charte canadienne n'est pas un phénomène isolé, ce que j'accepte. Elle s'inscrit dans le cadre du mouvement universel visant à promouvoir le respect des droits de la personne. Elle garantit qu'aucun gouvernement au Canada ne devra exercer son pouvoir de manière à restreindre ou à supprimer les droits fondamentaux que les Canadiens, au même titre que tous les autres habitants de la terre, acquièrent dès leur naissance.

Le juge Belzil estime que l'arrêt *Robertson and Rosetanni*, précité, tranche de manière définitive la question de l'effet de la *Loi sur le dimanche* sur la liberté de religion et que la distinction fondée sur la nature du droit à la liberté de religion garanti par la *Déclaration canadienne des droits* n'est pas valable. Le juge affirme, à la p. 659:

[TRADUCTION] La Charte n'a pas pour objet de modifier le sens des mots et, en particulier, le sens traditionnellement et universellement donné à l'expression «liberté de conscience et de religion», déjà définie comme un droit que chaque être humain acquiert en naissant. La «liberté de religion» qui a été proclamée et garantie par la *Déclaration canadienne des droits* en 1960 et qui a fait l'objet d'un examen par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *Robertson*, a le même sens que la